

Mais à peine auront-ils cessé de respirer
 Que leurs contemporains verront s'évaporer
 Cette grandeur factice,
 Comme on voit un nuage emporté par les airs!
 Et l'oubli se fera sur leurs tombeaux déserts!
 Et ce sera justice!

III

Vous ne fermerez point de la sorte vos yeux,
 Poètes qui marchez la tête dans les cieux,
 Et les pieds sur la terre;
 Vous qui vous en allez, de saison en saison,
 Confiant à la fleur, à l'étoile, au buisson
 Votre espoir solitaire!

Vous qui chantez l'amour, l'amour pur et craintif
 Des vierges de seize ans ; vous qu'un roseau plaintif
 Attriste ou fait sourire ;
 Vous qui sentez frémir l'âme de l'Univers,
 O grands consolateurs, et qui vivez vos vers
 Avant de les écrire!

Vous qui d'un souvenir consacrez les douceurs,
 Et qui de la pensée éloquents défenseurs,
 Dominez la matière!
 Vous dont la strophe ailée évoque les grandeurs
 Des siècles disparus et frissonne aux splendeurs
 De la nature entière!

Hérauts qui célébrez les coteaux, les vallons,
 La neige des hivers, les bruyants aquilons,
 La brise printanière,